1918
Chronologie art belge

Décès

Artistes

Personnalités

Evénements marquants

Généralités

A la fin de la guerre, la Belgique doit faire face à un bilan désastreux : une infrastructure économique démantelée par l'occupant, un taux de natalité en chute libre, d'énormes pertes en vie humaines provoquées à la fois par le conflit et par une épidémie de grippe espagnole qui sévit en 1918-1919. En outre l'Allemagne était incapable de payer ses dettes de guerre.

ETAT

21.11.1918 – 02.12.1919. Léon Delacroix I (cath. - lib. - soc.)
* Sciences et Arts : Alphonse Harmignie (cath.)

[REGION BRUXELLOISE]

BRUXELLES

(/ - / /1918) Uccle, . **Le Cercle d'Art et le prisme**.
* e. a. Schirren Ferdinand

GALERIES de Bruxelles

Salle Aeolian, rue Royale, 134



(03/12-21/12/1918) Bruxelles, salle Aeolian. **Salon anti-boche**.
* e. a. Anto Carte, Baes Emile, Colin Jean, Combaz Gisbert, Delaet Georges P., Dumoulin Roméo, Eyoelshoven Léon, Flasschoen Gustave, Gailliard Frans, Livemont Privat, Lumor Edgard, Lynene Amédée, Mignot Victor, Ramah, Swyncop Philippe, Thomas Henri, Vanderscheynst B.,

[REGION WALLONNE]

Province du Brabant [Wallon]

WAVRE

Province du Hainaut

MONS
CHARLEROI
LA LOUVIERE
TOURNAI

Province de Liège

LIEGE

"Voici un nouvel âge. Les temps euphoriques de l'après-guerre, les échanges internationaux plus rapides, l'impatience, le désir de renouvellement, la volonté de faire mieux dans tous les domaines, que les prédécesseurs, responsables de tout ce gâchis où la civilisation a failli sombrer, créent un climat plus aéré, plus mouvementé, plus dynamique, plus implacable aussi, où les jeunes entendent bien faire large trouée et se tailler un beau domaine.

Les préjugés romantiques, la bohême, la mission acceptée comme un signe, la vie dénuée, ignorante de l'argent et de ses jouissances qu'a connu Richard Heintz, tout cela est relégué au magasin des accessoires démodés.
Une nouvelle génération, solide et sans illusions prétend opérer une nouvelle relève dont on parlera. Et comme le hasard veut qu'elle abonde de talents, Liège va connaître pendant quelques années, une fièvre artistique dont nous gardons encore la nostalgie.
C'est l'époque où l'École de Paris nous envoie ses tumultueux messages, où, avec quelque retard comme il se doit, nous découvrons Dada et Montparnasse, l'art nègre et la musique syncopée ; des hebdomadaires, des revues, des manifestes, des salles d'exposition naissent et meurent comme des bulles sur la surface d'une eau que la pluie fouette.
On expose au Rez-de-Chaussée, à L'Escalier, on ne déteste pas le boniment d'estrade et l'on éprouve un plaisir juvénile à scandaliser le bourgeois provincial dont la fraîcheur d'âme étonnée fait une proie constante.
(J. Bosmant, « La peinture au Pays de Liège » in *Les Arts en Wallonie 1918-1946*, Charleroi, éd. Les Cahiers du Nord, 1947, p. 67-68)

"Jamais la vie artistique liégeoise n'avait connu une température aussi élevée. Après une coupure de quatre années obscures d'avec le monde extérieur, nos artistes découvraient fiévreusement et dans le plus grand désordre le néo-impressionnisme, le cubisme, le fauvisme, le dadaïsme, le surréalisme. Certes, pas mal de ces mouvements appartenaient déjà au passé...
C'est qu'il faut toujours tenir compte du retard qu'a mis la province, jusqu'au XIX^{e} siècle (et surtout une marche extrême comme la nôtre) avant d'être informée de l'évolution internationale des Arts de l'accepter et de s'y intégrer. Mais, après la première guerre mondiale, il en alla autrement. Nos peintres furent soudain saisis d'une effervescente passion pour l'Art vivant, d'une furieuse envie de s'y tailler une place, d'un jalouse émulation à faire prévaloir la tendance vers laquelle les entraînait leur pente individuelle.
Il faut en outre noter pour expliquer cette flambée subite, qu'en ce moment privilégié, notre ville abondait en talents dignes d'un plus grand théâtre et d'une renommée moins arrondissementière. En 1920, Aug. Donnay qui allait mourir achevait une oeuvre exemplaire ; Marneffe, disparu aussi en 1921, s'était vu, ô miracle ! consacré par la capitale ; Richard Heintz allait donner, durant neuf ans encore, le meilleur de lui-même ; de Witte, pendant quinze ans, resterait un conseiller et un censeur redouté ; Rassenfosse organise, en 1924, une exposition rétrospective qu'il qualifie plaisamment d'anthume.
Mais, derrière eux, quelle génération turbulente de jeunes loups se presse et les presse !
Albert Lemaître, Marcel Caron, Dupagne, Crommelynck, Mambour, Lafnet, Scauflaire, Steven, Cerf, Hallet, Bottin, Pol Mathieu, Élysée Fabry, Meuris, Sirtaine, Engel-Rosier (plus tard Engel-Pak), Marcel de Lincé ; les sculpteurs Adelin Salle, Zomers, Robert Massart, Louis Dupont ; les graveurs Jean Donnay, Bonvoisin, Marc Darimont, Moyano constituent une meute remuante, impatiente, qui donne de la voix.
Les associations se font et se défont avec une égale rapidité : Les Hiboux, L'Envol, L'Art vivant au Pays de Liège et l'éphémère mais fameuse La Caque, qui rêve ingénument au Bateau-Lavoir, à Montmartre, à Montparnasse, mais n'atteint que leur caricature, parfois tragique.
Ce ne sont que manifestes, expositions provocantes (les Euréels, les bétons polychromés de Mambour), protestations, affrontements tumultueux. Les positions adoptées n'acceptent pas d'être remises en cause. Les contestataires (déjà !) agissent au grand jour, tels les organisateurs de ces «salons des refusés» qui, à chaque occasion bonne, dénoncent l'arbitraire des officiels triennaux et quatriennaux.
Les salles d'exposition sont nombreuses et visitées par un public qui, ô surprise ! semble y prendre un intérêt militant. À une certaine époque, on en compta jusqu'à sept: «Le Cercle des Beaux-Arts», boulevard de La Sauvenière, où régnait le sympathique Debure, providence des artistes impécunieux; «Le Journal de Liège», rue des Dominicains, où une exposition Heintz fut surprise par la grande inondation de 1926; «Le Rez de Chaussée» qui connut les premières et magnifiques expositions fagnardes de Robert Crommelynck; «L'Escalier», où Fierens-Gevaert inaugura une exposition Marcel Caron quelques heures avant de mourir subitement dans l'atelier du peintre; les salons du «Journal La Meuse» où le préposé, le rusé Heptia avait trouvé un moyen astucieux de pousser à la vente : quand un

visiteur s'attardait quelque peu devant un tableau, il passait derrière lui et, d'un ton confidentiel lui glissait à l'oreille, «Vous avez le nez fin, monsieur, c'est l'œuvre que préfère M. Delchevalerie»; enfin, boulevard d'Avroy, «L'Uma» où L'Oeuvre des Artistes organisait des expositions et «La salle Bouckoms» où j'entendis un jour Adrien de Witte féliciter malicieusement le pauvre Luc Houbiers, pour le rendu parfait d'un panier de moules, obligeant ainsi le malheureux à lui répondre piteusement «Mais, Maître, ce sont des prunes».
Les artistes, les écrivains menaient grand tapage, ne craignaient pas la bagarre et ne dédaignaient pas la publicité. Faut-il rappeler le procès de Georges Linze (avocat Marcel Loumaye) contre Mambour qui, paraît-il l'avait menacé de mort et que défendit, avec humour, Auguste Buisseret (mai 1927) ?"
(Jules Bosmant, « Souvenirs d'un ancien belge », Liège, in *Les Lettres Belges,* 1974, p. 202-206

"Il est difficile, aujourd'hui de se représenter exactement l'effervescence qui se manifestait dans tous les arts. On détruisait le passé, la hantise du passé, les ordres venus du passé, les disciplines liées à une tradition anémiante. Des revues propagèrent la bonne parole des «jeunes» qui ne voulaient plus rien avoir de commun avec une histoire, une morale, une «civilisation» dont ils avaient pu juger les lacunes, les mensonges et les crimes".
(Georges Linze in *Robert Crommelynck*, La Dryade, 1961, p. 97)

"Deux évènements déclenchèrent à Liège, à la fin des hostilités, le ressort impatients des activités latentes: Auguste Mambour, après un séjour à Paris, libéra une personnalité vigoureuse dans une série de toiles qui firent scandale et demeurèrent très belles, et Arthur Pétronio, poète et musicien revint d'exil."
(Léon Koenig, *Histoire de la peinture au Pays de Liège, écrite de mai 1939 à nov. 1942*, Liège Apiaw, 1951, p. 75).

Pour gagner sa vie, Edgar Scauflaire s'engage dans le journalisme.
"Dans un article incendiaire, il décrit toutes les fraudes dont il avait été le témoin comme employé au ravitaillement pendant la guerre. Et il va présenter son texte au Chevalier Maurice de Thier, directeur de La Meuse qui ne publiera pas l'article ; il affirmera plus tard que la publication aurait entraîné une foule de procès. Mais le directeur est impressionné par le travail et le ton du jeune Scauflaire et lui remet, en février 1919, sa première carte de presse. Il est engagé à *La Meuse* comme dessinateur et rédacteur.
Le dessinateur ne sera pas surmené. Il faut dire que La Meuse de l'époque emploie déjà des dessinateurs renommés : Luc Lafnet, Jacques Ochs mais surtout Jef Lambert et Ernest Forgeur.
Le successeur de Maurice de Thier, Olympe Gilbart, cherche un journaliste pour tenir la chronique des concerts et des spectacles. Scauflaire accepte et ouvre à La Meuse une rubrique nouvelle qu'il intitule « Le carnet d'un oiseau de nuit» et qu'il signe Jean Hibou.
(...) La rubrique disparaît, puis revient sous la signature de Chat-Huant. Elle se transforme finalement en rubrique théâtrale assurée par Jean Hibou et par Georges Remy, alias Georges Rem. (...)" (in D. Quirin et L. Maraite, *Edgar Scauflaire*, 1994, p. 21)

☐ Georges Simenon, journaliste à *la Gazette de Liège* à la même époque est lui aussi chargé des services en soirée.

"Marcel Lempereur les connaît ["Les Hiboux"], mais il ne se mêle vraiment à ce cénacle qu'après la guerre, quand celui-ci se réunit Outre-Meuse dans un étrange galetas du quartier de Saint-Pholien. Il y rencontre G. Simenon qu'il croisait souvent quand il était plus jeune mais qu'il ne connaissait jusque-là que de vue" (M.P. Baudienville, *Lempereur-Haut*, thèse, 1984, p. 9)
Lempereur-Haut devient un fidèle de l'auberge de l'Ane Rouge qu'un français, revenu de guerre, a transformé en cabaret montmartrois.
"Les jeunes rapins comme moi, on allait passer nos soirées là. On chantait les chansons du folklore montmartrois et celles de Bruant ; et Bruant est venu voir le tenancier pour une question d'éditions et de droit d'auteurs. C'est que j'ai connu Bruant : je faisais le tour de chant; il trouvait que je chantais

bien ses chansons, que j'avais une belle voix. J'ai composé aussi quelques chansons." (Lempereur-Haut., *Entretien avec Mme Baudienville,* 1982, p. 10)

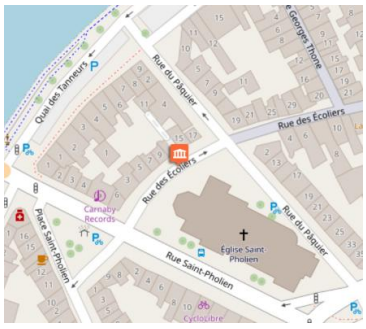
Il est difficile aujourd'hui de se représenter exactement l'effervescence qui se manifestait dans tous les arts. On détruisait le passé, la hantise du passé, les ordres venus du passé, les disciplines liées à une tradition anémiante. Des revues propageaient la bonne parole des « jeunes » qui ne voulaient plus rien avoir de commun avec une histoire, une morale, une « civilisation » dont ils avaient pu juger les lacunes, les mensonges et les crimes. (Georges Linze, « Le peintre Robert Crommelynck » in *La Dryade*, sept. 1961, p. 97)

La Caque (31/12/1918)

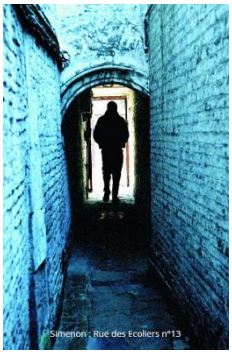
"Georges Simenon [né en 1903] a 16 ans et un goût prononcé pour l'aventure et l'inconnu quand son ami et confrère de la Meuse, Henri Moers, l'invite à le suivre à un rendez-vous mystérieux sous les toits d'une maison de maître de la rue Louvrex. Ce lieu c'est La Caque qui déménagera ensuite vers une impasse proche de l'Église Saint-Pholien puis dans un grenier de la rue Basse-Sauvenière. D'un dépouillement extrême (quelques matelas, des coussins), éclairé à la lampe à pétrole ou à la bougie, ce lieu voit se rassembler chaque nuit de jeunes artistes que réunit leur passion pour le vin, les filles et les discussions philosophiques.
Se mêlent là philosophes (Nuez), musiciens (le pianiste Léon Betet), décorateurs (Veckmans), hommes de lettres (Ernest Bonvoisin [?]), poètes, bohèmes, graveurs (Joseph Bonvoisin, M. Lempereur), dessinateurs (Constant Caron) et peintres (Morsa, Mambour, Kleine, Charles Bury)
Luc Lafnet, peintre, graveur, dessinateur, de 4 ans l'aîné de Georges Simenon, est déjà célèbre. Il est le chef incontesté de ce groupe de jeunes rebelles, esthètes et décadents qui passent leurs nuits à refaire le monde.



Impasse de La Caque, à l'ombre de l'église Saint-Pholien, au 13 rue des Ecoliers.



Entrée de l'impasse et reconstitution.





la Caque. Aquarelle de jean Mariette (Mittéi)





Joseph Klein. Portrait de Robert Crommelynck, 25 août 1918.

Province du Luxembourg

ARLON

Province de Namur

NAMUR

[REGION FLAMANDE]

Rentrant d'un séjour de trois ans à La Haye, Isidore Opsomer se réinstalle à Lierre.

Province du Brabant [Flamand]

LEUVEN-LOUVAIN

Province de Flandre occidentale

BRUGGE-BRUGES

Province de Flandre orientale

GENT-GAND

Province d'Anvers

ANTWERPEN ANVERS

Au lendemain de l'armistice s'est développée à Anvers une importante activité artistique, fortement liée aux courants nouveaux et souvent sympathisants de l'activisme flamand et des idées de Barbusse et Romain Rolland

- Paul Emond, « Les lettres belges de langue française dans les années '20 » in Cat. *Les Années Folles en Belgique* (CGER, 29/10/81 – 24/01/82)
Fait particulièrement remarquable, unique jusqu'à présent dans l'histoire de la littérature en Belgique : **les rapports étroits qui s'y nouent entre la littérature francophone et la littérature flamande**. On verra des écrivains comme Seuphor ou Van Ostaijen écrire un moment dans les deux langues, ou une revue comme Het Overzicht publie de nombreux textes en français ; on verra des artistes des deux langues se côtoyer quotidiennement. Car s'ajoute à cela un lien étroit entre recherches poétiques et recherches plastiques. Une atmosphère spécifique se crée ainsi pendant quelques années dans la métropole ?

- ***Staatsgevaarlik***. Anvers 1919 (4 numéros: 1er septembre - 25 octobre 1919 ; pp. 68, 22,1 x 14,8 cm, [cf. Anne Adriens-Pannier in *L'Avant-Garde en Belgique, 1917-1929*. Bruxelles, Crédit Communal, 1992]
Geert Pijnenburg fut à l'origine de cette revue de combat en association avec Marc Traban (pseudonyme Multavedi), qui publia le «Manifest van de Vlaamse Jeugdbeweging. Victor Brunclair Gaston Burssens, René de Clercq, Firmin Mortier collaborèrent aux critiques littéraires, ainsi que Herman van den Reeck et Frank van den Wijngaert qui utilisèrent généralement un pseudonyme en raison de la violence de leurs articles.
Geert Pijnenburg, alias Geert Grub, opta dans Staatsgevaarik pour une attitude radicalement activiste et défendit son point de vue en avançant des objectifs idéalistes surtout orientés vers la défense de la cause flamande. Dans l'article Kunst en Kunstenaars, il précisa la tâche de l'artiste dont le but devait être de découvrir le sens, le caractère ou la signification des choses.
Quelques années après, Pijnenburg allait fonder avec Fernand Berckelaers Het Overzicht.

- Rik Sauwen, « L'Esprit Dada en Belgique, mémoire de licence inédit », Université catholique de Louvain, Louvain, [1969], p. 203.
- Janine Beyers-Bell, "Staatsgevaarlik", in: *Encyclopedie van de Vlaamse beweging,* tome 2. Tielt-Amsterdam, Lannoo, 1975, p. 1469.
- Somers, "The Antwerp twenties : Modernism in Literatur" in *AAVV. Th New Spring*. Anvers, MIM Ortlius 1991, p. 355.

Province du Limbourg

HASSELT

Esthétique

GROUPE des XV (1918-1922)

CRÉATION DU GROUPE des XV à l'instigation de Paul Colin, directeur de la galerie Georges Giroux de Bruxelles.
Son intention était de mettre sur pied des expositions d'œuvres des artistes membres ainsi que d'organiser des conférences et des concerts.
Ces événements eurent lieu à la galerie Giroux.
Membres : Albert Jos, Brusselmans Jean, Capouille, Cockx Philibert, Counhaye, Dehoy Charles, de Kt Anne-Pierre, Fontaine F.-G. ; Leroux Henri, Maertens Médard, Paerels Willem, Parent Roger, Schirren Fernand, Spimmaert Léon, Verdgem Jos.

Le cercle éditait la publication *L'Art libre*.

Ce groupe forme un front commun pour la défense d'un fauvisme plus structuré. Mais la cohésion ne se maintiendra pas et chacun développera un style personnel. Un nouvel esprit de pérennité et de synthèse remplace l'éphémère par le truchement d'un langage plus expressif qui, par les leçons du cubisme, s'enrichit d'une nouvelle densité expressionniste. Ce fauvisme brabançon évolué est englobé dans la famille expressionniste par la galerie Sélection, en 1920 et à la mort de Giroux en 1923, l'émotion fauviste semble céder le pas devant la construction de la forme et l'effacement de la couleur. (cf. Phil Mertens, « Regard sur l'art » in Catalogue *Les Années Folles*, Bruxelles, CGER (29/10/81-24/01/82 p. 85)

La vie du cercle fut de courte durée. En effet, le cercle fut dissous en 1922

KRING MODERNE KUNST (1918-1922)

Quelques jeunes artistes et architectes – Jozef Peeters, Edmond Van Dooren, Jan Cockx, Jos Leonard, Edouard Van Steenbergen et Paul Smekens – fondent à Anvers le cercle d'art « Kring Moderne Kunst »
Les tendances de ce cercle sont internationales et il deviendra le point de contact entre les artistes belges et les champions des idées nouvelles à l'étranger.
Ils militent pour l'amalgame des diverses disciplines artistiques afin de parvenir à un « art communautaire ».
Le cercle organise des soirées littéraires et musicales, des expositions et des congrès sur l'art moderne afin d'offrir un forum à l'avant-garde internationale.

Abstraction

- Georges Vantongerloo, « Réflexions » in. *De Stijl, I /9,* juillet 1918

- R. Diron, « Marthe Donas » in n° 8, 2e année, 1918-19

Prix

Art belge à l'étranger